‘DURACELL, MRS. TANAKA SAID’

FERDINANDO FREGA



DURACELL, DIT MME TANAKA

La mort japonaise

The Art of Attraction · 12

Ce jour-là, j'étais au siège, à Milan. Je devais expliquer aux gens du marketing comment on pouvait vendre un produit rien qu'en le faisant sentir, une chose à laquelle personne n'avait jamais pensé.

Nous vendions des produits de rasage et de soin et n'avions jamais eu le moindre lien avec l'alimentation. Mais ce qui semblait logique rencontra dans la réalité une autre dimension, où la fantaisie épousa le noir et devint tout à coup vérité.

L'idée était que, si nous demandions à un client de sentir la barquette d'un produit, il nous dirait ne sentir que du carton pressé. Et ce serait moi qui lui dirais qu'il ne sentait pas le parfum du succès derrière la seule marque.

Ahahahahahahahah.

Mais ne nous perdons pas dans le décor. Ce n'est pas de cela que parle l'histoire.

Je revenais tout juste de mon hot-dog quand, juste à la sortie près de la loge du gardien, je trouvai mon CEO sur le point de partir. Il m'appela et me dit : « Frega, viens avec moi. Arrête de jouer avec les gens du marketing, ils ne comprendront jamais, pas tant qu'ils ne te verront pas à l'œuvre sur le

terrain. Viens, nous allons à l'aéroport accueillir une collègue de Gillette, la nouvelle CEO du Japon, Mme TANAKA.

« Tu verras, c'est une femme agréable, et elle adore les Calabrais. Il y a longtemps, elle a eu un petit ami de ta région ; elle me l'a dit à notre dernier conseil d'administration à Boston. »

« Mais Dottore, je ne parle pas japonais, je n'ai jamais eu de petites amies dans ces pays-là, je ne saurais pas comment me comporter ni quoi dire. Je n'y suis jamais allé. »

« Allez, monte dans la voiture, c'est toi qui conduis. Nous allons à Milan Malpensa et je t'expliquerai en route. Je ferai dire par ma secrétaire à tous ceux qui te cherchent que tu es en mission avec moi. »

Nous avions environ cinquante minutes de route devant nous, et il commença à me poser des questions personnelles : la famille, les enfants, des nouvelles de mon père, qu'il connaissait bien. Pas du tout de travail. Ce ne fut que dans les dix dernières minutes avant l'aéroport qu'il me donna quelques détails techniques sur la personne qui arrivait.

Mme Tanaka avait récemment subi un deuil, la mort de son père, et c'était une bonne occasion de lui présenter nos condoléances. Entre les lignes, il ressortit qu'elle venait du conseil d'administration mondial de Duracell et qu'elle avait reçu cette toute nouvelle nomination chez Gillette quelques trimestres plus tôt seulement. Mais aucun soupçon de ce qu'il y avait derrière, du moins pas sous mes latitudes.

Je la vis arriver : taille moyenne, élégante, souriante. Mon CEO la salua chaleureusement de la bise rituelle sur les deux joues. Je n'avais pas une telle familiarité et me limitai à lui baiser la main, et elle sourit.

Elle demanda d'abord à passer aux toilettes, puis à s'arrêter à l'une des petites tables du bar, pour prendre un verre et échanger quelques mots.

Elle revint peu après, fraîche et encore plus parfumée qu'avant, et mon CEO se tourna vers elle pour lui présenter ses condoléances. Elle répondit :

« La mort est la même partout dans le monde, mais la philosophie de ceux qui regardent la mort et racontent l'histoire de la vie est, pour un peuple d'Orient, très éloignée de celle de l'Occident. » Que voulait-elle dire ?

« Vous, vous pleurez quand vous vous souvenez de lui. Nous, nous sourions quand nous racontons son histoire, parce qu'il vit dans ce qu'il a fait, pas seulement dans ce qu'il a été. »

C'était un concept nouveau et difficile à la fois. Je ne perdis pas pied, mais j'eus du mal à le digérer.

Puis elle se tourna vers moi et me dit, dans un dialecte calabrais parfait : « Capisci sti. »

Ahahahahahahahah.

Tous deux restèrent ensemble une dizaine de minutes, en conversation privée, et moi je continuais à penser à ses mots. En repassant près de moi, elle me salua et s'éloigna, et alors qu'elle partait je l'appelai en criant :

« Mme Tanaka, capiscia aaaa. »

Elle sourit et s'en alla.

Encore cinquante minutes de voiture pour rentrer au siège. Le CEO resta silencieux, ne dit rien, et moi je conduisais sans poser de questions, jusqu'à ce qu'à un certain moment il me dise :

« La collègue japonaise m'a dit que tu es un homme agréable, mais qu'il faut se méfier de toi. » Pourquoi ?

« Elle a dit que les gens comme toi ne travaillent pas pour les entreprises, et qu'ils ne les dirigent pas non plus. » Et que font-ils ?

Il sourit et répondit : « Capisci sti. »

Ferdinando